

Françoise DAVOINE
« DON QUICHOTTE, POUR COMBATTRE LA MELANCOLIE »

(Les citations en italique sont extraites du livre)

En acceptant de venir vous parler du livre de Françoise Davoine, je pensais qu'il s'agissait de vous le présenter. Puis, je m'en suis rendue compte, et cela me fut confirmé par Délia Kohen, cette présentation avait déjà été faite en juin, et remarquablement, par Serge Sabinus. Présentation qui plus est, discutée avec l'auteure ensuite ...

J'étais donc là pour «défendre» ce livre, pas pour vous le présenter. Défendre un livre à propos des armes et des lettres, en territoire de chevalerie... ce n'était pas pour me déplaire ! Reste à le faire ce soir...

Ce livre échappe aux cercles, et particulièrement à celui des définitions de genre. Voici un livre sur le transfert psychotique. Un livre de psychanalyse où souffle un vent de liberté et de courage, écrit dans une langue vivante et rythmée par l'émotion, les rires et le suspense de certaines histoires. Car Françoise Davoine n'est pas seulement une clinicienne et une théoricienne hors pair, elle est aussi écrivain, et son style entraîne inévitablement la lecture du côté de la vie et du plaisir. Ce qui constitue un point essentiel et singulier de son approche d'un champ où rodent tragédies et mort psychique.

Françoise Davoine reconnaît à Cervantes, l'ancien combattant qui perdit l'usage de son bras à la bataille de Lepante, l'ancien esclave du bague d'Alger, une compétence toute particulière de clinicien dans l'aire du traumatisme.

Main dans la main avec Cervantes, elle nous invite à l'aventure : suivre avec Don Quichotte les péripéties du transfert psychotique sur des chemins de traverse arides et brûlants, se perdre avec lui en terre sauvage et inhospitalière, apprendre aussi à reconnaître les situations perverses qui rendent fous...

Avec pour tout moteur du transfert, Rossinante, monture poussive, dont les élans et les chutes ne relèvent pas, loin s'en faut, de l'allure de quelque pur-sang trottant élégamment sur des voies théoriques balisées.

Avec Cervantes, Françoise Davoine nous entraîne à vive allure dans un espace romanesque. Et c'est dans cet espace qu'elle nous guide, tissant les fils de l'Histoire à ceux des souvenirs, les fils des guerres à ceux des épopées, afin de nous donner à percevoir, à ressentir et à penser les particularités du transfert psychotique, et les articulations entre psychose et trauma.

Et d'emblée, Françoise Davoine, comme Cervantes nous invite à rire. A rire pour combattre la mélancolie qui pourrait engloutir, à rire aux éclats comme rit Sancho Pança, autant qu'il rouspète contre ce chevalier à la triste figure. Rire aussi de nos déboires avec ce livre qui nous met, analystes que nous sommes dans l'aire du trauma, à la seule place cliniquement tenable dans l'aire de catastrophe du symbolique: celle de Sancho Pança, le second au combat, le thérapeute.

Celui qui, non seulement veille aux besoins du corps blessé, aux premières nécessités, mais aussi celui qui, fidèle entre les fidèles, sera garant de la mémoire. Celui qui peut donner foi à une parole, soutenir une vérité, au cœur de batailles où tous les miroirs ont été brisés. Celui qui peut dire : Oui, c'est arrivé, ça s'est bien passé comme ça.

Les lieux du Réel sont bordés par la folie et la perversion. Ce sont des lieux où il n'y a plus de sujet,

où le sujet est objectivé. Et l'Histoire, à travers guerres et dictatures, est féconde dans l'engendrement de tels lieux. L'Histoire s'écrit à la lumière des traumatismes du présent.

«30 ans après Lépante, en se faisant éreinter, chapitre après chapitre, comme l'analyste séance après séance, Don Quichotte fait défiler des accès de reviviscences traumatiques où le passé devient présent, affirmant la réalité de faits jugés inutiles et périmés. Il s'agit alors d'opposer «une simple affirmation» à «la désespérante évidence» de la destruction systématique d'inscriptions par «la mollesse du consensus».

Françoise Davoine se laisse enseigner par Don Quichotte, par ses patients et par la vie, et c'est de cette place mouvante et émouvante qu'elle nous transmet son expérience et sa théorie du transfert psychotique :

«La folie soigne – nous dit-elle - à condition d'être reçue par un autre, mais pas n'importe quel autre». Alors, «Plus engin que destin, la folie sort de son rôle purement symptomatique – de montrer ce qui ne peut pas se dire - pour prendre un rôle thérapeutique – de relier ce que la perversion a dispersé.»

Dans la psychose, les traumatismes sont frappés de non-existence. Il faudra parfois, puisant dans les mythes et les textes qui nous soutiennent, donner corps ou image à quelques fantômes auxquels nous nous accordons... Comme le font Don Quichotte avec ses célèbres moulins à vent évoquant les voiles des bateaux attaquant, ou la petite Françoise avec son amoureux en bleu dont je vous laisse découvrir l'histoire.

Françoise Davoine chemine avec Cervantes, mais elle a aussi pour compagnons de route Homère, Wittgenstein, Apollinaire, Queneau, Platon, la liste est loin d'être exhaustive. Ils sont là, à nos côtés dans cette lecture, et nous rappellent régulièrement que nous sommes là non seulement pour donner foi à une parole, mais aussi pour lui donner son caractère rythmé.

Dans ce temps gelé du trauma où rien ne s'inscrit, un discours tourne à la recherche de faire trace de temps, et nous confronte à l'impossibilité de la transmission d'un récit, à son impasse symbolique. La première trace de temps, c'est le rythme, le rythme des sons, de la parole portée par la voix.

Ce sont les légendes, les épopées, les chants, socles et témoins d'une culture, qui pourront constituer un premier sol commun, un praticable pour que circule et trouve adresse une parole qui tourne en errance.

«Construit sur un oxymore, l'un des sonnets change la mort en absurde victoire, par la grâce de la poésie cervantine qui chasse la victimisation : «La vie vous fit défaut mais non pas la valeur;» Et vos bras fatigués, en retombant vaincus, «N'en ont pas moins remporté la victoire.»

Là, avec une telle parole, on ne fait pas des hommes de la chair à canon!

L'épopée est polyphonique. En sont auteurs ceux qui ajoutent quelque chose au poème. Le récit des mythes se modifie en fonction de l'interlocuteur, il n'y a pas une version unique. Le mythe est un outil de transfert.

Vous l'aurez compris, avec Françoise Davoine, nous sommes à mille lieues d'une posture de l'analyste impassible abrité dans une neutralité qui le mettrait hors d'atteinte, et d'un livre en forme de traité savant.

«La question du désir de l'analyste est ici au principe. Elle nous a été posée bien des fois, aussi simplement que par Sancho, quand il interroge son maître sur la drôle d'idée qu'il a de faire ce métier-là...

...La réponse de Don Quichotte a le mérite de la clarté. L'altruisme n'est pas vraiment ce qui le guide. «Ce n'est pas tant de retrouver le fou que celui d'accomplir un exploit.» Au risque de sembler promouvoir une psychanalyse chevaleresque, nous confirmons la pertinence de la réponse. Nouer, grâce au transfert, des éléments épars survivant à une catastrophe, pour que renaisse un sujet rayé de sa propre histoire, c'est en effet tout un exploit, qui n'est pas sans attrait.»

On entend qu'entre aussi en jeu dans ce travail le transfert à l'enfance qui contient un désir de savoir. Il faut la curiosité de l'enfant ou du fou, pour constituer un corps théorique partageable. La capacité d'être surpris contient de l'affect. Il n'y a pas de science sans cette capacité affective d'être étonné. Et Françoise Davoine, pour nous entretenir d'une clinique du transfert qui doit revivifier la parole, témoigne de son talent à aller chercher la vie là où elle est, à aller la débusquer quand la mort psychique semble avoir tout englouti.

Voici un livre plein de vie, où l'enfance n'est jamais loin avec le rythme de ses contes et de ses comptines. Car Françoise Davoine ADORE raconter des histoires ! Voici une analyste qui est aussi conteuse, et qui nous fait voyager entre l'Espagne de la Mancha, les Savoies et le Piémont, on y sent la poussière de la plaine desséchée soulevée par un troupeau de moutons, et la fraîcheur des Alpes quand vous regardent les vaches aux yeux doux, on y est, tout entier pris par les histoires qui s'y tissent.

Alors sachez-le, ce livre vous réserve des surprises.

Au diable le nombre de chapitres à lire et votre thème d'étude, rien ne vous fera lâcher certains épisodes. Lors des rencontres de travail, les associations vont fuser, et comme la vie, elles vous emmèneront probablement assez loin du chemin pressenti. Non seulement elles s'écarteront de façon salutaire des propos désabusés prévoyant la mort prochaine de la centenaire psychanalyse, mais attendez-vous à voir débarquer dans vos très sérieux séminaires, vos grands-mères et les bébés qui viennent de naître, des chansons populaires, les rires des cours de récréation, les contes des soirs d'hiver, et même quelques animaux remarquables...

Préparez-vous aussi à vous surprendre vous-même, à ne plus vouloir cesser à votre tour de raconter des histoires ! Attention donc, ce livre hors du commun n'est pas anodin, vous ne pouvez pas savoir où il va vous entraîner... Sortant de cette lecture, vous risquez de voir vos repères cliniques chamboulés, et votre pratique d'analyste ainsi que le monde qui l'entoure s'élargir vers des perspectives complètement inattendues.

Christine Loisel-Buet, - octobre 2009